

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 5, 31-47)

En ce temps-là,
Jésus disait aux Juifs :

« Si c'est moi qui me rends témoignage,
mon témoignage n'est pas vrai ;
c'est un autre qui me rend témoignage,
et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai.

Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean le Baptiste,
et il a rendu témoignage à la vérité.

Moi, ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage,
mais je parle ainsi pour que vous soyez sauvés.

Jean était la lampe qui brûle et qui brille,
et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière.

Mais j'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean :
ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir ;
les œuvres mêmes que je fais
témoignent que le Père m'a envoyé.

Et le Père qui m'a envoyé,
lui, m'a rendu témoignage.
Vous n'avez jamais entendu sa voix,
vous n'avez jamais vu sa face,

et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous,
puisque vous ne croyez pas en celui que le Père a envoyé.

Vous scrutez les Écritures
parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ;
or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage,
et vous ne voulez pas venir à moi
pour avoir la vie !

La gloire, je ne la reçois pas des hommes ;
d'ailleurs je vous connais :
vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu.

Moi, je suis venu au nom de mon Père,
et vous ne me recevez pas ;
qu'un autre vienne en son propre nom,
celui-là, vous le recevrez !

Comment pourriez-vous croire,
vous qui recevez votre gloire les uns des autres,
et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ?

Ne pensez pas que c'est moi
qui vous accuserai devant le Père.
Votre accusateur, c'est Moïse,
en qui vous avez mis votre espérance.

Si vous croyiez Moïse,
vous me croiriez aussi,
car c'est à mon sujet qu'il a écrit.

Mais si vous ne croyez pas ses écrits,
comment croirez-vous mes paroles ? »

Nous devons restituer ce passage de l'Évangile dans son contexte ; ainsi il serait judicieux de relire tout le chapitre 5. Au début de ce chapitre, Jésus a opéré une guérison à la piscine de Bethzatha, le jour du sabbat. Les Juifs l'accusent de violer le jour saint et de se faire l'égal de Dieu.

La réponse du Christ intervient dès le verset 19. Jésus explique sa relation d'obéissance au Père, il exprime ce que signifie et implique la qualité de Fils. Il s'agit de se recevoir totalement du Père ; le Christ ne parle pas de mimétisme mais de transmission. Le Fils apprend à agir selon l'agir du Père : l'apprentissage s'opère par l'observation et l'expérience. Ainsi Jésus dit, « ce que fait le Père, le Fils le fait pareillement » (v.19).

Nous comprenons dès lors l'un des problèmes majeurs de notre société : l'absence, et parfois le reniement de la figure du père. Stromae l'a chanté avec tant de brio (chanson « Papaoutai ») que nous avons souvent perdu le sens de ses paroles, au profit d'une mélodie qui semble si joyeuse et entraînante.

Nous avons beaucoup réfléchi depuis plusieurs décennies sur le rôle, l'identité et la place de la femme. Si cela était nécessaire, il semble aujourd'hui impossible de répondre à ces questions sans penser dans le même temps l'homme ; ce dernier semble si perdu et sans repères qu'il déserte les foyers ou retourne sa force contre sa propre famille. Sa blessure profonde est celle de l'identité, la souffrance de ne pas avoir été confirmé et béni par son père ; il est comme empêché de s'engager. Il ne s'agit pas d'excuser ou de juger des comportements pouvant être punis pénalement. Il s'agit plutôt de diriger l'homme vers sa liberté, vers le Christ.

Jésus nous apprend à devenir des fils, à recevoir Dieu comme notre Père. Cela signifie que dans l'obéissance et l'humilité nous recevrons ce qui a manqué à nos vies. L'homme s'épuise à vouloir prouver par ses propres forces, par un « faire » permanent. L'homme d'aujourd'hui n'est guère différent de l'Adam des premiers temps, il a choisi, plus ou moins consciemment de fuir (Adam, « où es-tu ? »).

Et la société légitimise cette fuite en inventant les crises masculines de la quarantaine, cinquantaine...

Le temps de Carême particulier que nous vivons offre deux voies distinctes, celles du Deutéronome, « Vois je mets devant vie et bonheur, mort et malheur » (Dt 30,15). Il est temps pour l'homme de choisir, d'engager totalement sa volonté à la suite du Christ, ou à la suite de lui-même, vers une voie sans issue. L'unique raison de choisir l'humilité et l'obéissance douloureuses du Fils c'est parce que « le Père aime le Fils ». L'amour de Dieu nous restaure, nous console. Nous pousse à pardonner.

La conséquence de l'attitude du Fils, qui se reçoit de son Père, est l'engagement total de ce dernier. Le Christ n'attend d'autre témoignage, d'autre attestation que celle du Père. Le Père engage sa Puissance, le Saint-Esprit, pour confirmer la mission du Fils. Ainsi, les œuvres accomplies par Jésus doivent témoigner de sa relation au Père et de son origine divine. Nous avons besoin de redécouvrir que lorsque nous offrons nos vies à Dieu, Il s'engage totalement pour nous.

Nous nous perdons parfois en recherchant les phénomènes extraordinaires, en désirant revivre d'une grâce passée. Nous sommes alors indisposés à recevoir ce que Dieu veut nous donner aujourd'hui. Le confinement nous empêche de recevoir notre Seigneur et Sauveur dans la sainte Eucharistie. Mais nous devons redire et proclamer, avec autorité, sans cesse la Victoire du

Messie. Cette proclamation se manifeste par une prière de louange spontanée, dans l'invocation de l'Esprit Saint, par la récitation de tout l'être de l'acte de communion spirituelle, par le chapelet médité avec le groupe « 2h avec Marie »...

**« Seigneur, renouvelle tes merveilles aujourd'hui,
comme par une nouvelle Pentecôte »**

Sursum Corda
Père Martin